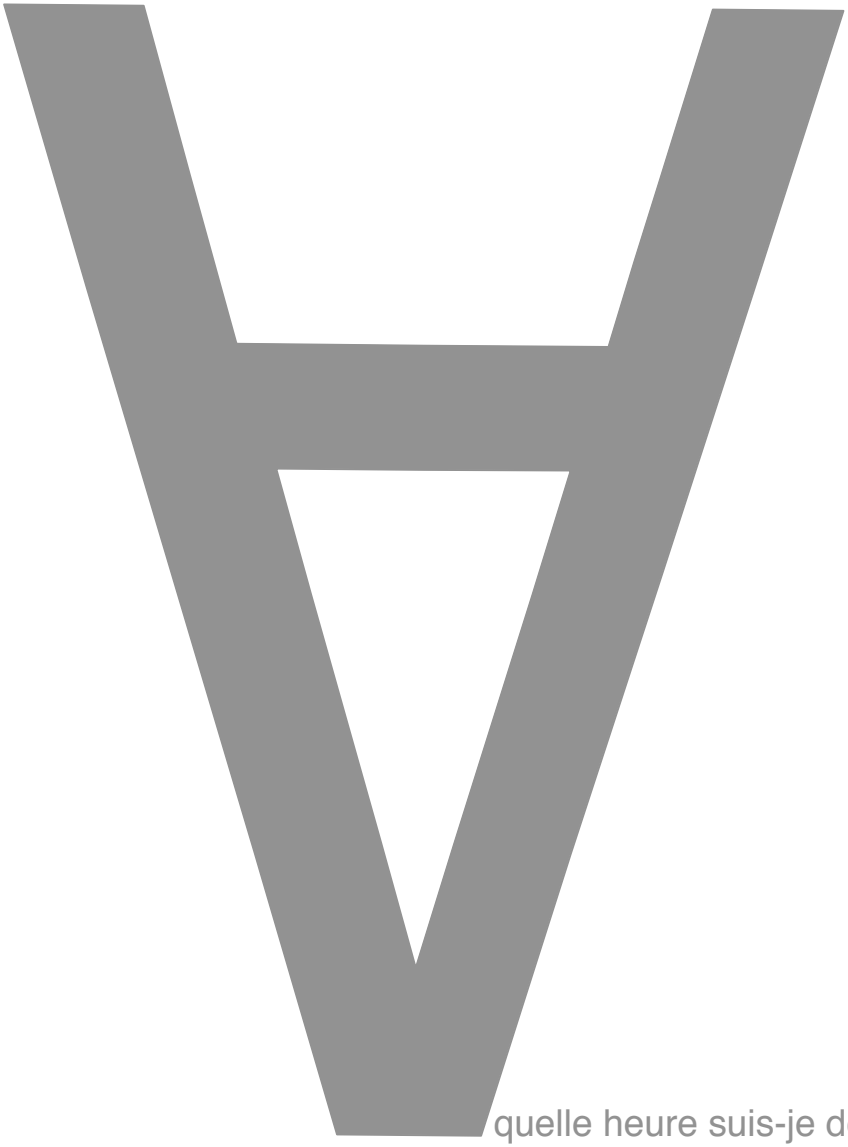

quelle heure suis-je devenue

Création 2008 - Compagnie Les Trigonelles

Création automne 2008 – Résidence de maquette à La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon en sept / oct 2007

A quelle heure suis-je devenue

Quelle femme ai-je été jusqu'à hier. Quelle jeune fille. Quelle enfant.
A quelle heure exactement suis-je devenue.
Avec des ailes d'ange... Avec des ailes d'ange cela me semble possible.
Ça me renvoie à ce mythe, là, de l'homme qui perd ses ailes de trop vouloir du soleil.
Tout ce qui brille n'est pas or les contes me l'ont bien dit.
Et le rouge est aussi la couleur de l'organe.
A perdre les ailes, les dents me poussent. Me poussent à écarter la mâchoire des entrailles.
Le refuge n'est pas si profond pour l'intrus. Robinson esseulé cerné par la mer.
Ta queue dans la grotte, la sirène t'appelle à perte à retrouver la sienne.

A quelle heure suis-je devenue

Une femme s'interroge.
Une femme s'interroge sur la séparation des sexes et la violence qui lui est faite par l'esprit de performance et de valeur marchande.
Elle revisite le mythe d'Adam et Eve, confronte le féminin et le masculin, se remémore les contes et les traces qu'ils ont laissées intactes chez elle.
Entre Prince Charmant et Barbe Bleue, ses attirances excitent sa sexualité naissante et lui font peur. Peur de perdre le sacré de l'enfance.
Elle se souvient de ses recherches dans les livres, de ses conversations avec ses amies sur les hommes et leurs fantasmes.
Elle se voit sollicitée par la sexualité d'aujourd'hui, dite "libre", qu'elle sent glisser vers l'asservissement par la jouissance.
Sirène échouée sur les rives de la sexualité, elle nous pose la question de la position à choisir.
Pressée entre désir et jouissance, il lui faut devenir…

Ecriture : Groupe de recherche et extraits de *Ailleurs* d'Henry Michaux ; *Petites morts* d'Isabelle Rossignol et *La Taille des hommes* de Corinne Lovera Vitali.- Mise en scène : Guilaine Philispart - Direction d'acteurs : Bernard Guittet - Avec : Lise Avignon, Sarah Cousy, Franck Melotti, Joëlle Pressnitzer et Olivier Tarasse - Son : Fabien Portes - Lumière : Christophe Basile

A quelle heure suis-je devenue

s y n o p s i s

C' est un conte contemporain

qui s'amuse à refaire l'initiation sexuelle des jeunes maintenant que le monde a quitté le modèle patriarcal oedipien et que la fondation d'une famille n'est plus reçue comme le modèle de référence d'une sexualité « aboutie ». Mais c'est aussi une critique du modèle consumériste qui veut le remplacer et propose un sexe « à la carte » pornographisant et performant.

Ce conte pour adultes et adolescents se veut une piste de réflexion pour tous ceux que la partition des sexes et le partage des identités de genre, le parcours des libidos, l'avenir de la sexualité après la pornographie intéressent.
Chaque comédien (ils sont cinq : trois femmes, deux hommes) représente une part de la libido féminine. Les femmes : l'enfance, l'adolescence et l'âge mûr. Les hommes : les deux aspects concurrents et complémentaires de l'homme idéal : l'un réflexif, tendre et poétique, l'autre extraverti et dangereux.
Comme dans un livre d'images qui se feuillette page à page, se succèdent l'éventail des possibles, des fantasmes, des traces de vécu :

La référence mythique : Adam et Eve

Je propose ici, de revoir l'origine religieuse occidentale de la séparation des sexes avec humour par une scène muette baroque qui met l'accent sur le fruit défendu au point que le plaisir naturel du partage en vient à se substituer à l'interdit. Bien sûr, cette scène est aussi un clin d'œil ironique au poids de la religion qui teinte d'interdits et de culpabilité notre sexualité et par là même crée la perversité.

Mais la levée de l'interdit biblique (pas de plaisir sans douleur) nous expose à la liberté de notre choix : les différentes composantes de la libido féminine sont abordées dans les « pages » qui suivent :

- le discours des différents personnages libidinaux d'une femme :
La Sirène : Echouée aux rives du monde adulte, elle doit perdre sa queue tout comme ses illusions. Lorsque son appendice caudal se fendra en deux, ouvrant un espace féminin ainsi que la capacité de se porter elle-même sur deux jambes, elle pourra enfin aller vers l'autre.
La Femme : la féminité telle qu'elle est représentée dans la société.
L'enfant:l'imaginaire enfantin qui idéalise, en la diabolisant juste ce qu'il faut, la sexualité adulte.
Les hommes : représentés en miroir comme les jeunes filles imaginent l'imaginaire masculin.
Au travers de cette « présentation » s'expriment les désirs et les peurs mais aussi l'ambiguïté de l'anticipation de la peur de son propre désir, de son propre loup.

- Je rappelle alors que les contes de l'enfance sont le lieu même de l'initiation sexuelle et laissent des traces plus ou moins intactes, parfois détournées. Entre le Prince Charmant, l'Ogre, Barbe Bleue et Peau d'âne, ses attirances excitent sa sexualité et l'effraient. Cette grande scène muette nous plonge dans un monde onirique de l'inconscient érotique. La bande sonore est créée à partir de phrases contextuelles de contes de Grimm, Andersen, Perrault …

- On passe ensuite à la sexualité qui se raconte, celle que l'on découvre par conversation ou dans les livres. Celle qui laisse cours aux fantasmes, aux non-dits…

-Vient la sexualité qui se fantasme : les hommes tombent sur des femmes mannequins qui loin de se laisser faire, les induisent à se comporter comme si c'étaient elles qui les dirigeaient.

- Et enfin, la sexualité initiée par les médias, une sexualité dite « libre » que cette femme sent glisser vers l'asservissement par la jouissance.
Cette scène chorégraphiée, d'une durée de 12 minutes, propose une vision des formes modernes de la sexualité et ses dérives vers le sado-masochisme puis vers la cruauté de l'asservissement total. Le son, travaillé, renforce au fil de la scène, la mécanisation des rapports et leur déshumanisation.

La sirène échouée aux rives de la sexualité s'ouvre alors au féminin et gagne ainsi la capacité de se porter elle-même sur deux jambes. Elle peut enfin aller vers l'autre.
Pressée entre désir et jouissance, elle interroge à nouveau son enfance pour y chercher la réponse de la position à choisir.

Scène de citation

F1 : Si j'osais dire ce mépris, quel mépris, d'être, un être mépris, d'être épris, d'être pris mais, être.
(.....)

H1 - Le sexe tu connais ?
H2 - Bien sûr
H1 - J'ai découvert pourquoi ça existe
H2 - Waou ! Fantastique
H1 - C'est parce que l'homme n'est pas aquatique
H2 - Dur à concevoir
H1 - Les poissons ne s'accouplent pas eux. Ils pondent leurs oeufs et ensuite ils les fécondent au fond de la mer. L'homme doit faire autrement car il n'est pas aquatique. Il doit passer par l'introduction de l'eau.D'où rapport sexuel
(.....)

H2 : Oui - c'est l'histoire du petit chaperon rouge
il veut aller chez sa grand mère – sa mère veut pas
C'est l'histoire du PCR, il ne veut pas aller chez sa grand mère, il n'y va pas
C'est l'histoire du Petit Chaperon, il était une fois Rouge, il veut aller chez sa grand mère
Il – ELLE - elle demande à sa mère – sa mère est d'accord
Il y va – Il est parti ....
.... c-à-d c'est un « petit être humain » tout ce qu'il y a de plus normal, rouge, qui marche.
Il y a un truc à noter sur ---- il y a peut-être ---- quelque chose à ----- à remarquer au niveau de ---- au niveau de sa jupe, quelque chose dans le pli, comme si quelque part il y avait -- quelque chose qui dans le pli de sa jupe allait à l'encontre même de ce vers quoi elle tendait
....puisqu'on est dans la forêt le loup est là – Le loup regarde passer ses petites jambes, sa jupe, les plis de sa petite jupe.
le loup sait que derrière un Chaperon Rouge il y a comme, quand une femme passe, il y a derrière elle comme ..; l'odeur c'est l'après. Quand un petit Chaperon Rouge petit arrive on est pas dans le sentir, l'odeur c'est le malgré nous...
.... qu'est-ce que ça veut dire, qu'est-ce que ça veut dire suivre pas à pas le rouge Petit chaperon – ça veut dire que le loup il ne sait pas où il va.
Le loup c'est l'odeur ....
(.....)

H1 - Me souvenir de tous leurs prénoms
H2 - Irradier le plaisir à en être dangereux
.....
H1 - Avoir la peau luisante du pur-sang, le muscle frémissant de la puissance de prendre
....
H1 - Mon regard sur sa nuque la retourne tandis que la cime des peupliers se balance dans le ciel
H2 - Cracher dans la mer du haut d'une falaise, la voir s'écarter
.....
H1 - M'endormir sur un légume en croissance rapide
H2 - Etre une énigme pour la science
....
H1 - Les entendre me supplier, sans qu'elles sachent de quoi
H2 - Qu'elles tremblotent dans ma petite cuillère comme une douce bouchée de gelée de groseille
H1 - Goûter leurs larmes pour en connaître le parfum
....
H2 - Qu'une fois mort, elles réclament mon corps, encore
H1 - Pour finir la manger

Les femmes en trilogue

F3 : On était toutes les trois assises sur la banquette. Celle du milieu, le catalogue sur les genoux, l'ouvrait à la table des matières, mouillait son doigt, tournait plusieurs feuilles, retournait un peu en arrière, un peu en avant, et puis enfin, ils étaient là.
F2 : Tous beaux, grands et souriants, une jambe légèrement pliée et une main posée sur une hanche.
....
F2 : On pouvait les toucher ou les caresser les hommes ne perdaient jamais leur sourire.
....
F2 : Ces hommes qui ne regardaient plus rien d'autre que nous, les yeux droit dans nos yeux, leur rond de couleur flanqués au beau milieu du corps, nous soudain émerveillées,
....
F2 : Mais comment des ronds pouvaient-ils entrer en nous
(.....)

F1 : Tu en as vu, toi, des belles oreilles longues et pointues ou bien dégagées comme les hommes aiment à le faire et alors est-ce que tu t'es dit quelle aubaine ces grandes oreilles qui vont s'ouvrir tout grand pour moi, et la bouche, est ce que tu t"es dit, alors, la bouche si elle est grande elle te parle mieux

F2 : Et pour le coeur aussi, pour le coeur est-ce que tu t'es dit, Ah en voilà un de bon électrocardiogramme, en voilà un de bon d'amoureux,

F3 : Et la taille de leur bite alors, est-ce qu'il t'est venu à l'idée qu'un homme qui aurait une grande bite te baiserait mieux

F2 : Tout le monde se le dit, les gens se le disent, les femmes se le disent, bien sur les hommes aussi se le disent

F1 : C'est étrange non que les femmes qui se disent secrètement que les hommes qui auraient une grande bite les baiseraient mieux et après, après quand elles ont bien vu que c'était pas du tout mais pas du tout forcément le cas alors pourquoi elles continuent à se le dire,

F2 : Celles qui ne le savent pas, on pourrait dire que c'est normal qu'elles continuent à se le dire, mais celles qui savent, pourquoi elles continuent à se le dire

.....

F1 : Quitte à être tirée se dit la belle aïeule autant l'être dans d'excellentes proportions, et ainsi l'aïeule dans le secret de ses pensées sentait son corps s'abandonner au futur plaisir de cette belle bonne grosse et grande bite qui la ravirait d'un coup d'un seul

F2 : Et quelle ne fut pas sa déception, quelle ne fut pas sa déception car il avait vraiment une grande et grosse bite, franchement, imaginez quelque chose de vraiment intéressant voyez, qui lorsqu'elle se dresse il vous semble qu'il y a quelque chose de contre-nature dans cette affaire

.... elle n'a rien dit.

F2 : C'est qu'il est si bon de se taire,

F3 : Il est si bon de ne penser qu'en secret, et de continuer, continuer de croire, et de faire croire, continuer de croire et de faire croire jusqu'au bout que la taille des bites ....

(.....)

La sirène devient femme

Choeur (4 voix) :

Je → ne → sais → pas → je → ne → sais → comment → dire → les → mots → donnent → parfois → des → images → tordues → dans → les → têtes → je → ne → sais → quoi → de → moi → en → moi → est → plaisir → ce → qui → de → moi → est → moi → en → désir

(.....)

Dans un esprit de curiosité et d'innovation, avec une volonté affichée de recherche, la Compagnie Les Trigonelles confronte la démarche de l'art contemporain et l'écriture scénique. Pour chacune de ses créations Guilaine Philispart, directrice artistique, réunit autour du projet un groupe de recherche qui travaille ici sur la base d'improvisations donnant naissance à l'écriture scénique de ce spectacle.

Ses spectacles jeune public : *Sacré silence*, *Cinq, six bonheurs*, *La Java Bleue*, *Bain calme* et *Jocelyne, vache à lait*, sont des petites formes déballées en décalé pour rendre au quotidien la magie d'un regard poétique. Ses créations pour adultes, *L'Incessant*, et son projet sur le thème de la poétique de l'érotisme *A quelle heure suis-je devenue* réveillent les échos lointains de nos émotions secrètes.

La Compagnie Les Trigonelles est implantée à Prades depuis 2001,
date de son premier spectacle *attention à la marche,* Prieuré de Marcevol / 66. Elle travaille en partenariat avec la ville et étend son activité aussi bien en région Languedoc Roussillon qu'en France, alternant temps forts de création, chantiers de recherches théâtrales et tournées. Enfin les comédiens de la Compagnie assurent régulièrement un important travail de sensibilisation et de formation théâtrale.

La Compagnie est soutenue par : Drac LR - Conseil régional LR - Conseil général 66 - Ville de Prades 66 - La Chartreuse 30 (résidence de maquette sept/oct 07) - Fédération Oeuvres Laiques 66

Compagnie Les Trigonelles - Hôtel de Ville route de Ria 66500 Prades
Chargée de production : Sonia Trouban : 06 64 43 40 31 - trigonelles@free.fr - http://trigonelles.free.fr

Je veux pleurer
Je ne veux pas parler
Pleurer
Les années, la fille
Le feu froid
Ce que je ne peux pas avoir
Ce que j'ai
Ce que je suis
Non, plus : la vie, bien sûr
Mal à l'estomac et
L'odeur
Je connais l'odeur
Du petit chaperon rouge
L'inconscient se bouge
Irrépressible comme le désir
L'âme est touchée
Comme le vagin effrayant
Découvrir
L'amour souterrain
L'amour mortel
L'amour et la peur et
La douleur
Et l'amour infini

Extraits du chantier de création - La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon le 30/10/07

Silke Mansholt - Auteur en résidence à la Charteuse - octobre deux mille sept

COMPAGNIE

trigonelle

Hôtel de Ville
Route de Ria
66500 PRADES

04 68 35 64 50
06 84 76 96 93

Siret : 440 725 885 00022
APE : 9 2 3 A
N° licence : 6 6 . 0 4 3 4